

Le mot de la rentrée.

Bonjour à tous,

L'été est propice à la lecture, l'abandon des contraintes usuelles laissant place à la vacance qui permet d'explorer la pile d'ouvrages dont la consultation a été remise à plus tard. Parmi les livres lus cet été, quelques-uns ont suscité en moi un intérêt particulier.

Les héros du livre de Vincent Villeminot¹ ne transgressent pas. Ils décident de faire sécession, c'est-à-dire de se retirer du jeu dans lequel ils se savent perdants. Récit prémonitoire d'une déroute annoncée ? Cette fiction résonne avec notre réalité contemporaine où la résistance ne semble plus suffire à freiner les ardeurs destructrices de nos sociétés humaines. Les personnages de ce roman se savent perdus s'ils se soumettent à l'ordre établi, devrais-je dire le désordre programmé, qui, pensent-ils, mène vers la fin de l'humanité. Leur sécession les conduit à inventer de nouveaux modèles tous basés sur le partage, une conflictualité non violente, une mobilisation des capacités créatrices de chacun pour que l'affrontement et la guerre ne soient plus le ressort des relations entre les individus. Ils tentent une alternative sociétale pour reconstruire une vision de l'homme qui invente son devenir dans une aventure collective où toute hiérarchie est proscrite. L'aventure ne se déroule pas de manière aussi lisse que les protagonistes l'auraient souhaité. Dans ce cas il n'y aurait pas de roman digne de ce nom. Pas de questions non plus sur la part des déterminismes inscrits en chacun de nous et forgés par des parcours personnels tous en tension avec la norme, celle inculquée dans la famille, celle inculquée par l'école. Tout en se sachant les héritiers au sens où le définit Pierre Bourdieu² ils tentent de s'émanciper des modèles enseignés. Le combat devient endogène tant il s'agit de se déprendre de certains de ses propres habits.

Frédéric Lordon³, invite à questionner le rapport à la norme et à la prescription institutionnelle en matière de penser : *Car la logique de création de soi par soi, l'idée selon laquelle s'arracher à la contingence doit passer par un travail destiné à s'inventer soi-même en dehors des normes institutionnelles n'impliquent-elles pas nécessairement l'élaboration de normes différentes, hétérogènes et donc discordantes ?* Ces propos ne peuvent que conforter ce que nous défendons depuis

¹ Vincent Villeminot, Nous sommes l'étincelle, Paris, Pocket Jeunesse, 2019

² Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, les héritiers, Paris, Editions Ellipses, 2009

³ Edouard Louis (sous la direction de), Pierre Bourdieu, l'insoumission en héritage, Paris, PUF, 2013

toujours, à savoir que l'autonomie (savoir se nommer soi-même) ne se construit que par et dans la déprise des modèles qui nous soumettent et qui nous empêchent de construire nos destins singuliers, non écrits à l'avance.

La littérature constitue pour nous cet espace de création de soi, notamment par la reconnaissance de connivence d'être et/ou de penser avec certains personnages de fiction. Sur cette question, Didier Eribon⁴ évoque Gide⁵ : [...] *Il faut noter cependant - est-il utile de le préciser ? - qu'il n'est pas besoin de connaître personnellement un auteur pour que son œuvre et sa personne exercent leurs effets transformateurs lorsqu'on se met à les découvrir et à se sentir fasciné par eux. Et c'est pourquoi le lexique familialiste est inopérant. Il s'agit plutôt de la puissance d'attraction qui émane d'une œuvre et de son auteur dont on comprend que le lien qu'on va tisser avec eux nous aidera à vivre. Gide l'a bien noté dans son article sur l'influence, lorsqu'il évoque les livres qui sont pour nous comme des « miroirs » dans lesquels nous apercevons non pas ce que « nous sommes déjà effectivement mais ce que nous sommes d'une façon latente ». L'influence comprise en ce sens produit une « découverte de soi », un « éveil à soi » par l'intermédiaire d'un « sentiment » de « parenté retrouvée ». Et si personnel que puisse être ce sentiment, il est également collectif en ce qu'il est partagé par un certain nombre de lecteurs, à travers l'espace géographique ou à travers les époques. La communauté de ceux qui se reconnaissent dans un livre, dans une œuvre, dans l'effort d'un auteur constitue, au sens fort, un public, soudé par une complicité affective, émotionnelle, autant ou plus encore qu'intellectuelle.*

Chercher des livres « résistants » qui surprennent, qui ne cèdent pas à une proximité démagogique, suffisamment complexes dans leur approche du réel, tel est l'objectif que nous nous donnons. Parions que ceux qui vont circuler cette année répondent à cette volonté d'échapper à la facilité et au traitement existentialiste autocentré de l'enfance et de l'adolescence.

Pour que l'effet « miroir » dont parle Gide puisse s'opérer pour les lecteurs, la médiation se doit de s'émanciper de la norme. Echapper absolument à la tentation d'une préhension commune à tous doit être notre colonne vertébrale. La formulation d'évidences flagrantes et unanimement partagées est par définition suspecte dans notre conception d'un rapport émancipateur à la culture. L'art d'animer les débats va donc devoir s'affiner afin que le rapport à la littérature et à la culture en général ait des chances de se construire de manière critique. Il s'agira en effet de concourir à la formation (la déformation ?) de lecteurs de

⁴ Didier Eribon, *La société comme verdict*, Editions Champs essais, Paris, 2014

⁵ André Gide, de *l'influence en littérature* in *Essais critiques*, Gallimard, Paris, 1999

tatoulu

les valeurs
n'existent que
dans les pratiques
qui les font vivre

fictions mais aussi et surtout du réel. C'est, me semble-t-il, une condition nécessaire à l'émergence de prises de conscience qui pourraient nous redonner un peu d'optimisme.

Contrecarrer la défaite contemporaine de la pensée nécessite de questionner notre propre rapport à la docilité, à l'acceptation de l'allant de soi et à notre responsabilité dans ce qui participe des dynamiques de domination. Promouvoir l'émancipation peut devenir un acte transgressif. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller ?

La transgression est un geste qui concerne la limite ; c'est là, en cette minceur de la ligne, que se manifeste l'éclair de son passage, mais peut-être aussi sa trajectoire en sa totalité, son origine même. Le trait qu'elle croise pourrait bien être tout son espace⁶. Enseigner et éduquer à se dé-soumettre deviennent une urgence existentielle.

7 septembre 2019
Dominique Piveteaud
Président de Tatoulu

⁶ Michel Foucault, Préface à la transgression, Edition Lignes, Paris, 2012